

La VIE des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 14, n. 2

MONTREAL

Février 1956

SOMMAIRE

LITURGIE

M.-Cantius Matura La Pâque du Seigneur..... 34

DOCUMENT PONTIFICAL

S. C. des Religieux La seconde année de noviciat... 48

S. S. Pie XII Trois principes fondamentaux
en éducation..... 52

BIBLIOGRAPHIE

Mgr Victorin Germain La question bientôt bimillénaire 55

Nérée-M. Beaudet Un guide sur "la petite voie"... 58

HISTOIRE

F. M.-Cyrille Reconnaissance..... 60

CCC La journée de Pie XII..... 61

CONSULTATIONS — COMMUNIQUÉS ACCUSÉS DE RÉCEPTION

AVEC LA PERMISSION DES SUPÉRIEURS ECCLÉSIASTIQUES

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

959, RUE CÔTÉ — MONTREAL 1
CANADA

LA VIE des COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

publiée par les RR. PP. Franciscains du Canada

paraît le 15 de chaque mois, excepté juillet et août, en fascicule de 36 pages

N.B. Les abonnements commencent en JANVIER.

Prix de l'abonnement : \$2.75

Toute demande de changement d'adresse est accompagnée de la somme de 25 cents.

Directeur: R. P. Adrien-M. Malo, O.F.M.

5750, boul. Rosemont, Montréal 36. Tél.: TU. 6911

Conseil de direction:

S. E. Mgr J.-C. CHAUMONT, vicaire délégué pour les communautés religieuses.

Mgr J.-H. CHARTRAND, vicaire général d'Ottawa.

M. le Chanoine Cyrille LABRECOUE, directeur de la Semaine Religieuse de Québec.

Éditeurs responsables : Les Frères des Écoles Chrétiennes

Secrétariat: 959, rue Côté, Montréal 1. P.Q., Canada.

Téléphone : UN. 1-5431*, (local 30) de 2 h. à 5 h. de l'après-midi tous les jours; excepté le samedi et les fêtes.

AVIS

Nous prions nos lecteurs qui n'auraient pas encore acquitté leur abonnement, de bien vouloir le faire au courant de ce mois.

LA VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Vol. 14, n. 2

MONTRÉAL

Février 1956

ARTICLES

- La Pâque du Seigneur**, par M.-Cantius Matura, O.F.M.... 34
- La seconde année du noviciat**, par la S.C. des Religieux. 48
- Trois principes fondamentaux en éducation** par S.S.
Pie XII..... 52
- La question bientôt bimillénaire** par Mgr Victorin
Germain..... 55
- Un guide sur la petite voie** par Nérée-M. Beaudet, O.F.M. 58
- Reconnaissance** par le F. M.-Cyrille..... 60
- La journée de Pie XII** par le service de CCC..... 61

INFORMATIONS

- Enquête sur les vocations..... couv. 3

CONSULTATIONS

12. *Lampions et cierges* 64
13. *Application à l'office de la S. V. des changements du bréviaire* .. 64

LA PÂQUE DU SEIGNEUR

Dans son numéro du 27 novembre 1955, l'*Osservatore Romano* publiait un décret de la S.C. des Rites, introduisant d'importantes modifications dans la liturgie de la Semaine Sainte. Une instruction détaillée sur l'application des réformes accompagnait le décret et un article du T.R.P. Ferdinando Antonelli, O.F.M., rapporteur de la section historique de la Congrégation en dégagait la signification liturgique et pastorale. La nouvelle, dont l'importance n'échappe à aucun chrétien au courant du renouveau liturgique, fut connue au Canada le jour même: la radio et les journaux annoncèrent l'essentiel des réformes et quelques jours plus tard le *Service d'Information de la C.C.C.* publiait en traduction française le texte intégral des deux documents¹.

Si les liturgistes et les fidèles de plus en plus nombreux, pour qui la liturgie est au centre de leur vie chrétienne, ont reçu le décret depuis longtemps désiré et attendu, « avec joie, mais sans surprise² », la grande masse des fidèles y est restée plutôt indifférente. La décision romaine rendant obligatoires dès cette année 1956 les nouvelles dispositions, a dû en surprendre plusieurs: il ne fait pas de doute qu'en beaucoup de milieux ni le clergé ni les fidèles ne s'attendaient à cette mesure.

L'essentiel des changements survenus est sans doute, si l'on regarde de l'extérieur, l'horaire auquel les célébrations liturgiques des jours saints doivent se conformer désormais: la messe du jeudi commémorant l'institution de l'eucharistie ainsi que la grandiose liturgie du vendredi auront lieu le soir; la célébration solennelle de la Nuit Pascale, qui par une étrange anomalie était anticipée au matin du samedi reprend sa place normale dans la nuit entre le samedi et le dimanche, laissant ainsi au Samedi Saint son caractère pénitentiel (le jeûne est prolongé jusqu'à minuit) et strictement aliturgique (aucune cérémonie liturgique ne marque la journée).

Une autre innovation très importante mérite d'être soulignée: tous pourront communier le Vendredi Saint. Innovation, ou plus exactement retour à la tradition dont les origines remontent au

1. Pour le texte français de ces documents ainsi que de l'article du P. Antonelli Cf. *La Documentation Catholique*, no 1214, 11 déc. 1955, pp. 1537-49; *S. Eminence le Cardinal-archevêque de Montréal*, circulaire no 241, Appendice 1, pp. 1-15.

2. P. DONCOEUR, *Le nouvel Ordo de la Semaine Sainte*, dans *Etudes*, janv. 1956, p. 94.

VIII^e siècle et qui ne disparut complètement que vers le XIII^e siècle et encore pas dans toutes les régions³. D'autres modifications concernent les cérémonies elles-mêmes; le décret et l'instruction en ont fait déjà connaître quelques-unes; d'autres ne seront connues qu'une fois publié le nouvel *Ordo*. Aucune d'entre elles, semble-t-il, n'atteindra l'importance des changements apportés au rite de la Nuit de Pâques. Comme il fut déjà souligné, ces réformes ont un caractère obligatoire pour toute l'Église latine de rite romain; elles entreront en vigueur le Dimanche des Rameaux, 25 mars 1956.

On n'abordera pas ici les questions juridiques ni rubricales que le décret ne manque pas de poser; nul doute que des revues plus spécialisées en traiteront sous peu avec compétence. On se propose plutôt de dégager le sens profond du mystère de Pâques, son importance doctrinale et spirituelle pour la vie chrétienne. Car il s'agit ici plus que d'une question d'horaire: la réforme que l'Église vient d'accomplir est une invitation pressante à tous les fidèles à prendre une conscience plus vive du mystère pascal dont ils vivent depuis leur baptême. Pour ce faire, un effort d'intelligence s'impose; aussi donnera-t-on quelques suggestions pratiques pour une préparation adéquate; un bulletin bibliographique présentera les principales publications susceptibles de rendre service à qui veut approfondir le sens des célébrations pascales.

1 — LE MYSTÈRE PASCAL

La réforme de la Semaine Sainte n'est pas inspirée par un esthétisme archéologique réservé à quelques initiés et d'ailleurs parfaitement stérile au point de vue pastoral ni par on ne sait quel goût révolutionnaire du changement; elle n'est pas non plus une simple question d'horaire. Certes, si l'Église replace la célébration liturgique aux heures du soir, elle le fait pour des raisons avant tout pastorales: permettre aux fidèles auxquels l'organisation de la vie moderne interdit la participation à la liturgie matinale des jours saints, d'y participer plus nombreux les soirs où ils sont libres. Mais cette volonté de l'Église de voir, si possible, tous ses enfants prendre part aux célébrations pascales, a besoin elle aussi d'être expliquée. Le décret nous donne cette explication dans un paragraphe de grande importance:

3. Cependant la tradition romaine la plus ancienne (Ve siècle) ignorait et défendait la communion les deux derniers jours de la Semaine Sainte.

Les rites liturgiques de la Semaine Sainte en effet, ne jouissent pas seulement d'une singulière dignité, mais aussi d'une force et d'une efficacité sacramentelle particulière pour nourrir la vie chrétienne. Ils ne peuvent obtenir une juste compensation par ces pieux exercices de dévotion qu'on appelle extra-liturgiques.

Ce texte est capital: en quelques mots il indique sur quoi repose la valeur propre des rites de la Semaine Sainte et affirme leur supériorité sur toute autre forme de dévotion.

Les rites ont donc une « efficacité sacramentelle ». A travers des signes sensibles, ils nous mettent en participation avec le mystère qu'ils célèbrent. Or, ce mystère n'est pas autre que le mystère pascal lui-même, cœur du christianisme. « Dire que les festivités pascales sont le centre de l'année ecclésiastique, cela n'est pas assez; elles sont le foyer où tout converge, et la source de laquelle tout découle⁴ ». L'Eglise, qui animée par l'Esprit redécouvre sans cesse les trésors dont elle vit, veut que ses membres prennent conscience de ce qui constitue le fond de sa vie. Pour saisir dans toute sa richesse la signification sacramentelle des célébrations pascales, il est donc nécessaire d'analyser au moins dans ses grandes lignes le mystère de Pâques. Ce mystère est d'une complexité extraordinaire. Comme tous les faits de notre salut il appartient à la fois au passé, au présent et à l'avenir.

LA PÂQUE — ÉVÉNEMENT DU PASSÉ

La Pâques du Seigneur Jésus a eu lieu dans le cadre de la Pâque juive et en relation étroite avec elle. Il est impossible d'en comprendre toutes les dimensions à moins de la rattacher aux événements qui l'ont précédée et annoncée. Cette Pâque de l'Ancienne Alliance est constituée de plusieurs faits apparemment disparates; pourtant une profonde unité les cimente, car l'événement central est celui de *passage*: passage de la mort à la vie, de la servitude à la liberté, de la dispersion à l'unité.

Le premier passage s'est réalisé lorsque l'ange Dévastateur, donnant cours à sa colère, extermina les premiers-nés d'Égypte. Mais les Israélites furent sauvés grâce au sang de l'agneau immolé et consommé qui marquait le linteau des portes, les protégeant contre la mort. Ce fut là vraiment un *passage*⁵ de Dieu, punition pour les

4. L. BOUYER, *Le mystère pascal*², p. 9.

5. Le mot hébreu pesah vient d'un verbe de même racine qui signifie *passer à côté de quelqu'un en l'épargnant*.

Égyptiens et salut pour les Juifs échappés à la colère. *Agneau* immolé et consommé, *sang* qui sauve, la *colère* qui passe et qui épargne les demeures marquées du sang, voilà les thèmes de ce premier passage que l'on retrouvera aussi dans la Pâque du Christ.

Puis ce fut le second passage: la masse israélite — agglomération désordonnée plutôt que peuple constitué — franchit par la puissance de Dieu les flots de la mer Rouge, mais l'ennemi qui la poursuit est englouti dans les eaux. Pour passer de l'esclavage à la liberté il a fallu donc traverser l'eau, celle de la mer et plus tard celle du Jourdain. L'eau est l'élément qui met fin à un état de dépendance et inaugure une vie autonome et libre et met en possession de l'héritage.

Bien que le rapport chronologique soit plus lointain, il faut rattacher à ces deux passages, l'Alliance Sinaïtique elle-même. Elle aussi est un passage, une naissance: d'une masse informe elle constitue le peuple de Dieu et le sang est de nouveau répandu pour sceller l'Alliance entre Dieu et Israël.

En rassemblant les thèmes de cet événement triple et unique, on constate que la Pâque de l'Ancien Testament fut essentiellement un passage d'un état de malheur et d'infériorité à la vraie vie, passage réalisé par l'amour miséricordieux et puissant de Dieu et constitutif d'un peuple.

La célébration annuelle de ce fait capital était le sommet de la liturgie juive; c'est cette fête que le Seigneur Jésus a choisie pour célébrer « sa Pâque ». Sa Pâque ce n'est pas seulement le repas pascal pris la nuit où il fut livré; elle est identique à cette « heure » dont il parlait souvent et qui comprend tout ce qui s'est passé depuis la nuit de son arrestation jusqu'au premier jour de la semaine devenu notre dimanche: sa bienheureuse passion, son repos au tombeau et sa résurrection d'entre les morts. Vers cette « heure » d'humiliation passagère et de gloire éternelle tendait toute sa vie humaine et ce qu'il est aujourd'hui ne se comprend non plus qu'à sa lumière. Tout y tend et tout s'y ramène, car c'est dans ce mystère inséparable de Mort et de Résurrection où il se livre au Père pour sauver les hommes que se résume le mystère total du Christ. « Nous avons dit « Mort-et-Résurrection ». Il faut lier indissolublement ces mots, parce que les deux réalités du drame sont essentiellement solidaires; pas de Passion sans Résurrection, et pas de Résurrection sans Passion; on peut même avancer que Jésus ne serait pas mort s'il n'avait su qu'il ressusciterait, mais en même temps, qu'il a voulu, non seulement

vivre pour nous, mais « ressusciter », ce qui suppose l'acceptation de la mort⁶ ».

En célébrant la Pâque dont il était le véritable et le principal acteur, il a accompli en lui les figures anciennes. Il a été immolé comme *agneau pascal* à l'heure même où dans le Temple on égorgeait les victimes; son *sang* est devenu cause de salut pour tous ceux qui en sont marqués. En ressuscitant il a « *passé* » lui aussi « de ce monde au Père » (Jn 13, 1), ouvrant à jamais et à tous l'accès à la Terre Promise véritable qui est le sein du Père, et y précédant ses frères en avant-coureur. Et lorsqu'un soldat enfonça son côté, de l'eau en jaillit, source et image des eaux baptismales où doivent passer tous ceux qui veulent renaître. Et comme jadis, maintenant aussi, un *peuple nouveau* naissait, avec qui le Père scellait dans le sang de son Fils la nouvelle et éternelle Alliance.

Ainsi la Pâque de la Nouvelle Alliance constitue le sommet de la mission du Christ: tout y tend et tout en provient; il y consomme les ébauches anciennes en les accomplissant, il ouvre une ère nouvelle pendant laquelle tous pourront s'associer à sa Pâque qui arrache au monde et à la mort et fait passer en Dieu. « Véritable agneau qui enlève les péchés du monde » (préface de Pâque), « notre Pâque immolé » (1 Cor 5, 7), il demeurera à jamais avec l'Épouse née de son côté transpercé et ce qu'il a accompli seul et une fois pour toutes en sa personne, il continuera de le vivre en son Église, actualisant le mystère pascal à chaque instant de l'histoire, jusqu'à ce qu'il revienne dans la gloire.

LA PÂQUE — MYSTÈRE DU TEMPS PRÉSENT

Le Christ ressuscité « ne meurt plus, la mort n'a plus d'empire sur lui » (Rom 6, 9), il n'est plus dans le temps. Et cependant, rien de ce qu'il a fait n'appartient entièrement au passé: les grands événements de la Rédemption restent perpétuellement actuels. Et quand on dit « actuels » on ne veut pas parler simplement d'un souvenir historique, si précis, si efficace soit-il; ce que le Christ a accompli dans le passé est rendu de nouveau présent dans l'Église qui, en s'associant au mystère représenté, participe au salut qu'il opère. Cette représentation du salut est efficacement réalisée dans la liturgie. C'est elle qui rend présent, dans la messe, les sacrements

6. H. JENNY, *Le mystère chrétien dans le déroulement de l'année liturgique, dans Les Equipes Enseignantes*, 1949, p. 1.

et la louange divine, le Christ, Prêtre éternel mort et ressuscité pour notre salut. Et puisque c'est le mystère pascal qui résume et contient en lui tous les gestes salvifiques du Seigneur Jésus, c'est lui qui est éminemment présent dans tout acte liturgique.

La Pâque du Seigneur se perpétue ainsi dans l'Église. Dans chaque messe, dans chaque sacrement, et d'une façon générale chaque fois que l'Église se met en prière, le Christ immolé et glorieux, « l'Agneau comme égorgé » (Apoc 5, 6) et pourtant « vivant pour les siècles des siècles » (Apoc 1, 18), entre de nouveau dans le temps pour s'associer son Église et lui faire revivre sa Pâque. Comme son Seigneur elle doit entrer dans la mort (mort au péché qui se réalise dans la lutte et la souffrance de chaque instant) pour passer à travers elle à la vie glorieuse du Ressuscité (résurrection qui pour l'Église consiste dans l'union vitale de plus en plus étroite avec le Christ et par lui avec le Dieu Trine). Cette participation est essentiellement communautaire: c'est l'Église en tant que Corps qui prend part à la Pâque, qui meurt et ressuscite. Loin d'exclure la participation personnelle, elle la suppose et l'exige; chaque fidèle doit prendre part aussi activement que possible au mystère célébré; il doit s'associer réellement à la victime glorieuse et plus cette association sera profonde, volontaire, plus elle se manifesterà dans la vie concrète, la transformant peu à peu à l'image du Seigneur.

La Pâque actualisée, c'est donc la présence dans la liturgie, du Christ mort et ressuscité à qui l'Église s'unit sacramentellement pour participer à chaque instant de l'histoire au mystère de la Rédemption.

LA PÂQUE — ATTENTE DE LA GLOIRE À VENIR

Quand il s'agit des événements du salut opérés par Dieu et par son Fils Jésus-Christ en faveur des hommes, il est parfaitement exact de dire « qu'aucun d'entre eux ne sombre entièrement dans le passé et que le présent est une anticipation mystérieuse de l'achèvement futur⁷ ». De même que Jésus-Christ est celui « qui est, qui était et qui vient » (Apoc 1, 4), de même ses mystères présents sont tout ensemble référence au passé et promesse de l'avenir. Ce qui est arrivé historiquement, continue à être présent et effectif, mais comme nous sommes encore dans le temps, comme notre salut n'est pas encore achevé, le présent se porte vers l'avenir qui seul le consommera. Le mystère de Pâques, historiquement accompli par Jésus, sacra-

7. *Lumen Vitae*, 10 (1955) n.l, p. 5.

mentellement actuel dans l'Église, est orienté vers la Parousie qui réalisera son achèvement futur. Il est donc à la fois mémorial du passé, réalité présente et germe de réalité à venir.

Lorsque le chrétien s'efforce de pénétrer le sens du mystère pascal dont le Baptême l'a rendu participant, lorsqu'il veut comprendre ce qui est pour lui la réalité la plus actuelle, la plus immanente, son regard se porte d'abord vers le passé ou le mystère trouve son fondement historique et sa base objective. S'il considère ensuite la réalité présente il voit que, comme pour le Christ, pour lui aussi la Pâque a déjà eu lieu: n'est-il pas en effet vraiment mort, ressuscité, bien plus, monté au ciel avec le Christ (Éph 2,5,6) ? Mais cette possession présente l'orienté aussi vers l'avenir. Car si de la mort il est passé à la vie, cette vie reste exposée et fragile; s'il est déjà fils de Dieu, « ce qu'il sera n'est pas encore apparu » (1 Jh 3,2). Aussi attend-il le retour du Seigneur qui transformera en gloire définitive la situation précaire du présent. Le germe déposé en lui le fait donc regarder vers l'avenir, car le germe est une espérance, étant à la fois ce qui est et ce qui n'est pas encore.

Ces réflexions expliquent pourquoi les chrétiens des premiers siècles attendaient le retour glorieux du Christ dans la nuit de Pâques; elles éclairent aussi le mystérieux souhait de l'*Exultet* à l'égard du cierge pascal: « Que l'étoile du matin (le Christ) rencontre ses flammes, cette étoile du matin qui ne connaît pas de couchant, cette étoile du matin qui revenue des enfers, répand la paix de sa lumière sur le genre humain⁸ ».

Oui, le mystère commencé la nuit où Jésus fut livré, continué et actualisé sans cesse dans l'Église, ne sera achevé que le jour où le Seigneur reviendra. Le chrétien qui célèbre la Pâque suivant toutes ses dimensions, fonde son espérance sur le passé, se réjouit du présent et attend avec impatience l'avenir.

LA PÂQUE DANS LA LITURGIE

Pâques, ce sont en premier lieu les solennités de la Semaine Sainte, qui s'étendent du jeudi soir au dimanche matin. L'événement historique y est évoqué et revécu presque heure par heure, avec une densité et un caractère dramatique extraordinaire. Le don que le Seigneur fait de soi en instituant l'Eucharistie, la trahison de son ami, sa Passion et sa Mort, sa Résurrection, tout cela est présenté

8. Traduction du C.P.L.

tour à tour à la contemplation des fidèles. Bien qu'étendu sur quatre jours, le mystère est considéré comme un tout indivisible: à l'origine il n'y avait même qu'une seule eucharistie (messe): celle de la nuit de Pâques où on célébrait à la fois la Passion, la Mort et la Résurrection. Vers le IV^e siècle, s'établit la coutume de célébrer une autre messe en souvenir de l'institution de l'Eucharistie, mais les deux jours intermédiaires, vendredi et jeudi sont restés aliturgiques jusqu'aujourd'hui.

C'est donc cette période de trois jours, le triduum sacré — vendredi préparé par la messe du jeudi qui en fait en quelque sorte partie, samedi et nuit du dimanche — qui constitue la fête de Pâques au sens strict. La liturgie de ce jour réalise sacramentellement le passage du Seigneur en y associant toute l'Église. Celle-ci revit pour son compte la Pâque du Christ, elle meurt, est ensevelie et ressuscite, car, on l'a vu, les rites des festivités pascales ont « une efficacité sacramentelle particulière », ce qui veut dire qu'ils produisent dans l'Église ce qu'ils signifient.

« Solennité des solennités et notre Pâque », c'est ainsi que le martyrologe romain annonce les fêtes pascales, sommet de l'année liturgique. Et ce n'est pas là une pieuse hyperbole; l'Église sait qu'en célébrant chaque année la Pâque, c'est le mystère même de la Rédemption et sa participation sacramentelle qu'elle célèbre. Le fidèle qui a pénétré à fond ce mystère, qui y est entré réellement, est au coeur même de sa vie chrétienne. Il ne lui reste plus qu'à manifester dans le détail concret de sa vie la transformation pascale qui s'est accomplie en lui.

Mais l'Église vit dans le temps qu'elle sanctifie et le mystère fêté une fois l'an, elle l'applique à la succession des jours et des mois. Aussi la Pâque annuelle est-elle d'abord étendue à chaque dimanche qui devient ainsi une Pâque hebdomadaire⁹. Et puisque chaque messe rend présent le Seigneur mort et ressuscité, il y a Pâque à chaque messe; c'est la Pâque quotidienne. Le mystère pascal n'est donc pas seulement au centre de la vie liturgique, il est le tout de cette vie, car en définitive la liturgie n'est autre chose que la présence du Seigneur glorieux, faisant passer sans cesse son Église de la mort du péché à la vie pour Dieu; passage qui constitue précisément le sens du mystère de Pâques.

9. Encore de nos jours l'Église grecque appelle "Pâque" chaque dimanche de l'année.

Il n'est donc point exagéré de dire que toute la vie chrétienne se résume dans le mystère pascal dans lequel le chrétien est introduit par le Baptême et où l'Eucharistie le maintient. On voit à quel point l'intelligence du mystère pascal importe pour une vie chrétienne authentique et par suite, quelle place un chrétien doit accorder à la liturgie de la Semaine Sainte qui rend ce mystère actuel.

II — SUGGESTIONS PRATIQUES POUR PRÉPARER PÂQUES

Le mystère dont on vient d'explorer les profondeurs, est, certes, une réalité d'ordre intérieur. Le Christ qui se fait présent, l'Église qui s'unit à la mort et à la résurrection de son Seigneur pour les revivre, le fidèle qui y adhère personnellement, tout cela se passe au plan spirituel, indépendamment de toute réalité sensible. Mais pratiquement, le mystère pascal se réalise dans et par un acte concret: la célébration liturgique. C'est là, prenant part à tout ce qui constitue l'élément extérieur de la liturgie: les objets, les gestes et les paroles, que l'Église et ses fidèles, réalisent la mystérieuse union sacramentelle avec le Seigneur. La manière la plus excellente de participer à cette réalité spirituelle est, suivant l'enseignement de l'encyclique « *Mediator Dei* », la participation active aux cérémonies au cours desquelles le mystère s'accomplit¹⁰.

Une telle participation exige qu'on s'efforce de comprendre les paroles et les gestes et qu'on prenne une part active aux cérémonies par des acclamations, les attitudes communes, etc. Cela demande bien sûr, une préparation d'autant plus nécessaire que la formation religieuse de beaucoup de chrétiens et même de religieux et religieuses, souffre du manque de culture biblique et liturgique, condition indispensable à l'intelligence de la liturgie. Faute de cette préparation beaucoup se sentent déroutés et perdus dès qu'ils abordent le terrain de la prière liturgique; leur piété souvent superficielle, centrée sur des aspects secondaires du mystère chrétien, ne les prépare guère à la liturgie, si elle ne les en détourne pas. Un effort général s'impose donc à beaucoup; il est nécessaire si l'on considère le cas de la Semaine Sainte. En opérant des réformes, en les imposant, l'Église désire qu'à cette occasion des fidèles s'ouvrent à l'intelligence de la liturgie. Elle commence non pas par un élément périphérique mais par le centre: Pâques est en effet le pivot de toute la vie liturgique. Un chrétien qui aura pénétré l'extraordinaire richesse du mystère

10. Cf. *La Liturgie* (Les Enseignements Pontificaux) n. 575.

pascal, qui y aura pris une part active, comprendra du coup toute la liturgie et ne pourra plus jamais se contenter d'une piété superficielle et vide.

Aussi l'instruction qui suit le décret de réforme, exhorte-t-elle les ordinaires des lieux à avoir soin de ce

*que pendant le saint temps du Carême les fidèles soient instruits avec diligence, pour bien comprendre l'Ordo renové de la Semaine Sainte, de façon que d'esprit et de coeur, ils participent avec dévotion à cette célébration.*¹¹

Ce qui est vrai des fidèles l'est à fortiori des religieux et des religieuses, qui doivent vivre aussi pleinement que possible la vie de l'Église. Le devoir des ordinaires incombe donc à tous les supérieurs: ils doivent veiller à ce que leurs sujets soient à même de profiter pleinement des célébrations pascales. Il ne faudrait pas que tout se réduise à un changement d'horaire, ou à quelques explications de rubriques; ce serait prendre bien à la légère les intentions de l'Église qui vise non la lettre mais l'esprit.

La préparation ne doit pas être purement individuelle; une initiation en groupe aidera mieux à créer une communauté de prière, condition indispensable pour une célébration authentique. Il serait bon d'expliquer le sens du mystère pascal et son expression liturgique en des conférences faites devant la communauté rassemblée. Pour créer plus d'intérêt et pour éviter la passivité, on peut organiser des carrefours ou des cercles d'études où l'on approfondira les grands thèmes bibliques de Pâques. C'est aux supérieurs qu'il appartient de voir lequel de ces moyens est le plus adapté à sa communauté; c'est lui qui, s'il ne peut le faire lui-même, choisira un autre religieux capable. Au besoin on recourra à des spécialistes étrangers à la communauté. Dans les communautés de femmes, c'est l'aumônier, ou à son défaut la supérieure, qui a la responsabilité de la préparation.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE SUR PÂQUES

Le matériel qu'on utilisera en vue d'une préparation sérieuse, est, comme on le verra extrêmement abondant. Parmi les ouvrages signalés on choisira ceux qui paraîtront les plus importants et les plus adaptés au niveau de la communauté. En toute hypothèse il en faut plusieurs pour donner à chacun la possibilité d'approfondir personnellement, pendant la période assez courte qui reste, le grand

11. *Circulaire*, loc. cit., p. (7)

mystère que l'Église s'apprête à célébrer. Sur le *texte* du décret on trouvera les indications au début de l'article. Le *texte liturgique* lui-même: *Ordo Hebdomadae Sanctae*, déjà annoncé n'est pas encore parvenu au Canada au moment de la composition de l'article. Desclée et Cie, annonce également un *Manuel de la Semaine Sainte*, n. 329, contenant toutes les cérémonies avec traduction en français, et qui devrait se trouver entre toutes les mains.

Ouvrages généraux. — On signale ici des études d'ensemble sur le mystère pascal, envisagé sous son aspect tant liturgique que spirituel. L'ouvrage fondamental demeure évidemment *Le mystère pascal* de L. BOUYER¹². L'auteur y analyse point par point toute la liturgie du Triduum sacré et met en lumière sa richesse biblique et liturgique. Étude de caractère très théologique et qui demande un effort constant au lecteur novice en matière. Mais qui ne se rebutera pas par la difficulté tirera de cette mystagogie un profit inappréciable

La brochure de DOM J. GAILLARD, *Les Solennités pascales*¹³, embrasse la période allant du dimanche des Rameaux au samedi in Albis. A la fois plus étendu et plus succinct que l'ouvrage précédent, celui-ci après une belle synthèse sur le mystère de Pâques, suit pas à pas et d'une façon très détaillée toute la liturgie de cette période. Il pourra remplacer le livre de Bouyer, auprès de ceux qui le trouveraient trop hermétique.

*Le Seigneur passe dans son peuple*¹⁴, ouvrage de collaboration, publie quatre études dont les deux premières examinent le dessein pascal de Dieu et quelques thèmes de la liturgie pascale. Les deux dernières: *Le mystère de Pâques et la psychologie adolescente* et *Le mystère pascal et les jeunes d'aujourd'hui*, intéresseront spécialement les éducateurs.

On trouvera quelques aperçus théologiques et spirituels d'une rare densité dans *Le mystère pascal*, 7e Série des *Éléments de doctrine Spirituelle*, fiches publiées par A.C.J.F.

Le triomphe de Pâques, de D. FLICOTEAUX¹⁵, bien qu'il n'envisage que la période allant de la Nuit Pascale à la Pentecôte, fera connaître mieux le caractère triomphal et joyeux du mystère. Quatre chapitres sont consacrés à la Veillée Pascale.

12. 2e éd., Coll. "Lex Orandi", 4. Le Cerf, 1947, 472 pp.

13. *Équipes Enseignantes*, Paris (1952), 96 pp.

14. 2e éd., Ed. Lumen Vitae, 139 pp.

15. Coll. *L'Esprit liturgique*, 6. Le Cerf, 1952, 141 pp.

Le Carême. — La célébration de Pâques ne s'improvise pas. L'Église consacre à sa préparation toute la sainte Quarantaine. Plus on aura vécu la liturgie quadragésimale et plus on sera en mesure de comprendre Pâques.

Le *Centre de Pastorale Liturgique* de Paris vient de publier un excellent recueil de textes bibliques et liturgiques pour aider aux célébrations de Carême¹⁶. On y trouvera 33 thèmes bibliques distribués sur les dimanches de Septuagésime aux Rameaux. Une note du P. Gelineau *Comment faire une célébration* donne d'utiles suggestions pour l'organisation des célébrations authentiques qui ne soient pas des « paraliturgies » fantaisistes. Pour des études plus systématiques et plus développées on aura recours au n. 31 de la revue *La Maison-Dieu*; *Le Carême préparation à la Nuit pascale*.

La Semaine Sainte. — Pour qui veut étudier les questions historiques et les orientations pastorales se rapportant à la Semaine Sainte, il n'est qu'à consulter les nn. 37 et 41 de *La Maison-Dieu*. Le n. 37 publie les travaux scientifiques du Congrès international liturgique de Lugano (1953); le n. 41 *La Semaine Sainte* dégage surtout les orientations pastorales.

Si le jeudi, vendredi et samedi saint ne font pas objet de publications spéciales¹⁷, par contre la Nuit Pascale, célébrée selon le nouveau rite depuis déjà 5 ans, possède une bibliographie abondante. Le texte de la célébration avec sa traduction française a été publié un peu partout. La publication sans doute la plus remarquable est *La Nuit Pascale* de C. BECKER¹⁸. Élégamment présentée, avec une couverture de grand goût, elle vaut surtout par l'introduction due au grand liturgiste J.-A. Jungmann et par la longue étude de l'auteur qui suit la traduction des textes.

O Nuit Bienheureuse de C.P.L. de Paris, est une brochure très pratique et bien soignée; on espère que le *Prie avec l'Église* du *Centre Catholique d'Ottawa*, abandonnant la présentation habituelle, offrira cette année une édition plus digne. Aux États Unis L. Perrotti publie *The Easter Vigil*¹⁹; on regrette qu'aucune introduction n'accompagne le texte donné seulement en anglais. Le Samedi Saint, jour aliturgique, dans *La Maison-Dieu*, n. 28, pp. 136-159.

16. Cf. pourtant pour le Samedi Saint l'article très suggestif de D. J. Hild,

17. *Montons à Jérusalem*, C.P.L. 226 pp.

18. Trad. de B. Lavaud, Desclée de Brouwer, 1954, 206 pp.

19. St. Anthony Guild Press, 1954, 47 pp.

Quiconque s'intéresse aux réalisations pastorales trouvera dans la Maison-Dieu n. 26: *La Nuit Pascale dans nos paroisses* plusieurs études très utiles. Pour les expériences canadiennes on consultera *La Revue Dominicaine* de mars 1955. Le numéro entier est consacré à la Nuit Pascale; de solides études théologiques et liturgiques y voisinent avec les récits des expériences pastorales. On remarquera un commentaire proposé pour la veillée (p. 91-108). Les prédicateurs emploieront avec profit *La Veillée pascale* de MGR VILLEPELET, et *La Nuit de Pâques* de J. LALOUX²⁰. Le premier analyse en cinq sermons les textes et les cérémonies de la Nuit de Pâques; le second présente un plan de préparation pastorale en dix sermons centrés sur le dessein de Dieu. Un commentaire, plus bref que celui de la Revue Dominicaine, ajoute à l'intérêt de la brochure. Il faut signaler encore trois albums des *Fêtes et Saisons* (Le Cerf): n. 19: *Pâques* et n. 23: *Le Carême prépare Pâques*. On annonce la parution pour mars d'un album consacré à *La Semaine Sainte* selon le nouveau rite. D'une présentation attrayante et soignée ces albums offrent un texte qui est loin d'être délayé; ils rendront de grands services aux éducateurs et même les prédicateurs en tireront leur profit²¹.

Le renouveau liturgique de notre temps, suscité par l'Esprit, assumé et canalisé par l'Église qui y travaille activement depuis Saint Pie X a donc atteint le cœur de la liturgie: le mystère pascal. En commençant la grande œuvre de réforme par le Triduum Pascal, l'Église montre que pour elle « la Fête de Pâques est l'expression culturelle de l'essence du christianisme ».²² Elle invite par là tous les fidèles à entrer dans le mystère liturgique dont la Semaine Sainte est tout ensemble le noyau central et l'expression la plus efficace.

On a vu quelle préparation s'imposait pour répondre à cette volonté de l'Église. Elle consistera d'abord en un effort d'intelligence: une connaissance plus approfondie des origines et de la formation des rites, de leurs sens et de leur valeur spirituelle elle formera la matière sur laquelle pourra ensuite s'exercer la réflexion théologique. Tout indispensable qu'elle soit, cette préparation laisse pourtant à la périphérie du mystère; pour pénétrer de l'avant il faut entrer en

20. Ed. du Levain, 1953, 105 pp.

21. Pour la commodité des lecteurs nous indiquons, sans aucune intention publicitaire, deux librairies spécialisée, en liturgie, où l'on pourra trouver facilement à peu près tous les ouvrages mentionnés ici. *Les Ateliers Saint Grégoire*, 252 est, Lagauchetière; *Service de Documentation Pastorale*, Brigham (Cté Brome).

22. O. Casel, cité dans *La Maison-Dieu*, n. 14, p. 8.

contact vital avec le mystère lui-même. C'est la célébration liturgique qui procurera ce contact. Le chrétien doit s'y joindre effectivement, essayer de voir, de comprendre; il doit surtout y apporter une volonté efficace de prendre part à la mort et à la résurrection du Christ, rendues sacramentellement présentes. Car s'il est vrai que la célébration liturgique agit efficacement par sa propre vertu, le chrétien n'en doit pas moins s'y disposer par une totale ouverture d'âme pour que le mystère du Seigneur le pénètre et s'accomplisse en lui. C'est en vivant la Pâque qu'il en comprendra de mieux en mieux les dimensions, qu'il se sentira en communion avec l'Église de tous les temps, cette Église qui ne cesse de chanter, aujourd'hui comme jadis le triomphe pascal de l'Agneau:

O coryphée de la danse mystique! O fête de L'Esprit!

O pâque de Dieu qui descend du ciel sur la terre

et qui de la terre remonte vers le ciel!

Solennité nouvelle et universelle,

assemblée de toute la création!

O joie universelle, honneur, festin, délices;

les ténèbres de la mort sont dissipées,

la vie à tous est rendue,

les portes des cieux sont ouvertes»²³.

Montréal

M. CANTIUS, MATURA O.F.M.

23. Hymne pascal de Hippolyte (III siècle) dans A. HAMMAN, *Prières des premiers chrétiens*. Fayard, 1952, p. 69.

NÉCROLOGIE

M. Lucien François P.S.S.; RR.SS. Marie-Louis-Joseph (Henriette Ricard), Marie du Coeur de Jésus (Anna Goulet), S.A. — RR.SS. Marie-de-Lourdes (Laura Robert), Marie-de-St-Honoré (Rose Pinard), Marie-de-Ste-Isabelle (M.-Clémentine Précourt), C.S.C. — R.S. Marie-de-l'Eucharistie (Corrine Nault), A.S.V. — RR.SS. Georgiana Courtois, Isabelle Ménard, S.C.S.H. — R.S. Ste-Jeanne-de-Portugal (M.-Jeanne Desrosiers), S.C.Q. — R.S. St-Odilon (M.-Anne Toupin) S.C.M. — R.S. M.-Louis-de-France (Germaine Beaulieu) P.F.M. — RR.SS. Ste-Fortunat (M.-Olive Perrault), Ste-Marie-Gérasime (Marianne Legris), C.N.D. — R.S. Ste-Adéline (Cordélia Leblanc), P.S.S.F. — RR.SS. Léopold-Marie (Germaine Sauvé), Marie-Mélanie-de-Jérusalem (Mélina Morin), Marie-Alize (Adélaïde Chrétien), Marie-Léonius (Antoinette Sauvé) SS.NN.J.M. — R.S. Marie-de-Ste-Octavie (Marie-Ange Forget), M.R. — R.S. Marie-du-Précieux-Sang (Marie Béland) S.M. — R.S. Marie-Ste-Perpétue (Rosette Bell), P.M. — RR.SS. Zozime (Marie-Mathilde Belouin), Marguerite-Bourgeois (M.-Louise Yelle), F.C.S.P.

LA SECONDE ANNÉE DE NOVICIAT

Le 3 nov. 1921, la S.C. des Religieux promulgait une instruction sur la seconde année du noviciat. Les Actæ Apostolicæ Sedis 13 (1921) 539 en ont publié le texte officiel. Comme le questionnaire du rapport quinquennal fait mention de cette instruction, nous en publions ici le texte latin et la traduction française. En mars nous ajouterons un bref commentaire.

Plures exstant religiones in quarum constitutionibus praescribitur alter novitiatus annus et facultas fit Superioribus adhibendi tyrones, eo per durante, in operibus Instituti exercendis. Ne vero exinde aliquid detrimenti capiat tyronum religiosa unformatio et abusus qui irrepere possent arceantur, haec Sacra Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium praeposita, occasionem nacta revisionis constitutionum singularum religionum ad Codicem conformatarum, rem diligenti studio Subiecit et Eminentissimi Patres, in plenario coetu diei 17 iunii 1921, omnibus perpensis, sententiam suam aperuerunt, quae in audientia die 25 eiusdem mensis Ssmo D. N. Benedicto PP. XV relata fuit.

Sanctitas porro Sua sententiam probavit simulque mandavit, ut hac de re instructio ederetur, cui omnes et singulae congregationes religiosas, in quibus secundus novitiatus annus ex constitu-

Les Constitutions de plusieurs Instituts religieux prescrivent une seconde année de noviciat et donnent aux Supérieurs le pouvoir d'employer, pendant cette période, les novices aux œuvres de l'Institut. Voulant éviter que la formation religieuse des novices ne vienne à en souffrir, et écarter les abus qui pourraient peu à peu s'introduire, la S. Congrégation des Religieux a profité de l'occasion de la revision des Constitutions des divers Instituts, mises en harmonie avec le Code, pour soumettre cette question à un sérieux examen; les mêmes Pères, dans la réunion plénière du 17 juin 1921, après avoir tout bien pesé, ont manifesté leur manière de voir, dont rapport fut fait dans l'audience du 25 du même mois à N. S. Père le Pape Benoit XV.

Sa Sainteté a approuvé leur avis et a en même temps donné l'ordre de publier à ce sujet une Instruction à laquelle sont tenues de se conformer intégralement toutes et chacune des Congrégations religieuses, où l'on fait une seconde

tionum praescripto peragitur, integre se conformare teneantur.

I. Quoties igitur constitutiones praescribant secundum novitiatum annum in eoque sinant novitios in operibus propriis Instituti se exercere, hoc liceat, salvie fundamentabilis novitiatum legibus. Ideoque prae oculis habendum est novitiatum esse institutum ad novitiorum animos informandos, in iis quae ad vitia extirpanda, motus animi compescendos, virtutes acquirendas necnon vitam regularem addiscendam per constitutionum studium, pertinent; ut novitii ad christianam perfectionem per evangelicorum consiliorum ac votorum professionem, in quo praecise eiusque religiosi finis consistit, tendere discant. Et iure merito novitiatum ultra annum praescribitur in aliquibus Institutis, ex eis praecipue quorum religiosi operibus exterioribus dant operam, quippe qui variis distracti curis, saeculi periculis magis obnoxii, solidiore atque firmiore spiritus fundamento egent. Quamobrem mandat haec Sacra Congregatio ut, etiam secundo novitiatum anno perdurante, ante omnia quaelibet munia disciplina spiritualis vitae apprime curetur.

année de noviciat en vertu des Constitutions.

I. Chaque fois donc que les Constitutions prescrivent une seconde année de noviciat, et permettent d'exercer pendant cette période les novices aux œuvres propres de l'Institut, la chose est permise, pourvu que les lois fondamentales du noviciat restent sauves. Il ne faut donc pas perdre de vue que le noviciat a été institué pour former l'âme des novices et les exercer à extirper leurs vices, à refréner leurs passions, à acquérir les vertus, à faire l'apprentissage de la vie religieuse par la pratique des Constitutions, afin que les novices apprennent à tendre à la perfection chrétienne par la profession des conseils évangéliques et des vœux, ce qui est le but même que tout religieux se propose d'atteindre. On a bien raison d'ajouter une seconde année de noviciat dans certains Instituts, surtout dans ceux dont les religieux s'adonnent aux œuvres extérieures, puisque distraits par des préoccupations variées, plus exposés aux dangers du monde, ils ont besoin d'établir leur vie spirituelle sur des fondements plus solides et plus durables. C'est pourquoi cette S. Congrégation ordonne que, même pendant la seconde année de noviciat, la formation de la vie spirituelle l'emporte sur les autres occupations, quelles qu'elles soient.

II. Fas tamen esto, secundo novitiatus anno, novitios vel novitias Instituti operibus vacare si id ferant constitutiones; verum prudenter et moderate id fiat, tantummodo ad novitiorum instructionem; nec unquam in iisdem operibus tyrones adeo occupentur, ut per se soli officia exercent (v. gr.: supplendo in scholis magistris aut quasi-magistris absentibus, vel in nosocomiis infirmis ministrando), sed operibus ipsis vacent sub directione et vigilantia gravis religiosi, vel religiosae, qui verbo doceat exemploque praecurrat.

III. Si quando a constitutionibus permittatur ut novitius vel novitia, secundo novitiatus anno, ad opera Instituti extra domum novitiatus mittatur, hoc non nisi per modum exceptionis agatur et dummodo gravis adsit causa quae id suadeat: haec autem causa ex parte novitii vel novitiae se habere debet, quatenus in domo novitiatus aut sufficienter institui nequeant, aut ibidem aliter permanere non valeant; numquam vero, sub quocumque praetextu, sufficiens esse causa possit necessitas aut utilitas religionis, si, exempli gratia, ex deficientia religiosorum novitii in operibus Instituti illis substituerentur.

II. Il sera pourtant permis, pendant cette seconde année de noviciat, au novice ou à la novice de s'exercer aux œuvres de l'Institut, si les Constitutions le comportent; mais que cela se fasse prudemment et modérément, uniquement pour la formation des novices; et que jamais les novices ne soient appliqués à ces œuvres au point d'exercer seuls certains offices (par exemple en suppléant dans les classes des maîtres ou des sous-maîtres absents ou en servant les malades dans les hôpitaux), mais qu'ils vaquent à ces œuvres sous la direction d'un religieux grave, ou d'une religieuse, qui les instruisse par la parole et leur serve d'exemple.

III. Si les Constitutions permettaient que le ou la novice, pendant la seconde année de noviciat, soit envoyé hors de la maison du noviciat pour exercer les œuvres de l'Institut, cela ne peut se faire qu'exceptionnellement et si un motif grave le conseille; mais ce motif doit venir du ou de la novice qui ne pourrait pas être formé suffisamment dans la maison du noviciat ou qui pour un autre motif ne pourrait pas y rester; mais, jamais, sous aucun prétexte, le motif suffisant ne pourrait être l'utilité ou la nécessité de l'Institut, si par exemple, par suite du manque de religieux, on leur substituait des novices dans les œuvres de l'Institut.

IV. Sive autem in domo novitiatus, sive extra, tyrones permanserint, duobus ante professionem mensibus ab omni opere externo abstineant, si extra novitiatum fuerint, ad illum revocentur, ut per integrum bimestre ad professionem emittendam, in spiritu suae vocationis firmati, se praeparent.

SSmus Dominus Noster Benedictus PP. XV in audientia habita a R. D.P. Ab. Secretario die 3 nov. 1921 tenorem huius Instructionis approbavit eamque ab omnibus servari mandavit.

Donné à Rome à la secrétairerie de la S. Congrégation des Religieux, les jour, mois et année ci-dessus.

IV. Mais, que les novices demeurent dans la maison du noviciat ou au dehors, deux mois avant la profession ils doivent quitter toute œuvre extérieure et, s'ils étaient en dehors du noviciat, y être rappelés, afin que pendant ces deux mois entiers, affermis dans l'esprit de leur vocation, ils se préparent à l'émission des vœux.

Notre S. Père le Pape Benoit XV, dans l'audience accordée le 3 novembre au R. P. Abbé Secrétaire, a approuvé la teneur de cette instruction et donné l'ordre que tous l'observent.

CENTENAIRE DES AUXILIAIRES DU PURGATOIRE

La Société des Auxiliaires des Ames du Purgatoire compte ces jours-ci 100 ans d'existence. En effet, c'est le 19 janvier 1856, que sa fondatrice, Mère Marie de la Providence (Eugénie Smet) — dont la cause de béatification est en cours — fondait cette Société, dont le but est de venir en aide à l'Église souffrante par la pratique des œuvres de zèle et de charité que recommande l'Église militante.

La Société des Auxiliaires des Ames du Purgatoire est établie en 16 pays. Au Canada, elle possède une maison mère et un noviciat à Granby.

SEMAINE D'ÉTUDES SOCIALES POUR RELIGIEUSES

La Semaine d'études sociales pour religieuses, tenue à Rome, a adopté les résolutions suivantes: 1) Utiliser tous les moyens qui sont offerts par une connaissance de plus en plus profonde de la doctrine sociale chrétienne et des phénomènes sociaux actuels, de manière que l'apostolat réponde sans cesse davantage aux exigences de l'heure présente; 2) Étudier les moyens appropriés pour rendre plus sensibles à une vie sociale chrétienne les jeunes filles, les femmes et les milieux susceptibles d'être atteints par l'apostolat; 3) Collaborer dans toutes les activités conformes à l'esprit des règles des différents instituts religieux, qui tendent à réaliser une présence efficace des religieuses, en tant que telles, dans la vie sociale.

Un millier de religieuses ont pris part à cette Semaine d'études. Son Em. le cardinal V. Valeri, préfet de la S. Congrégation des Religieux, a présidé la séance de clôture.

TROIS PRINCIPES FONDAMENTAUX EN ÉDUCATION

Le 24 octobre, dans la Salle des Suisses à Castelgandolfo, le Saint-Père a reçu en audience spéciale les participants à un cours de perfectionnement d'Histoire ancienne et d'Archéologie, ainsi qu'à d'autres cours de Dessin et d'Art, organisés par l'Association Italienne d'Éducation.

Après avoir reçu le pieux hommage des présents, le Souverain Pontife a prononcé un discours de félicitation, d'encouragement et de précieuse orientation. Nous en publions la traduction suivante de l'italien:

De tout cœur, Nous vous souhaitons la bienvenue, chers fils et filles, dirigeants et professeurs de l'Association Italienne d'Éducation, venus à Rome puiser aux sources séculaires de la culture classique et chrétienne une plus vigoureuse inspiration pour l'activité que vous exercez en faveur de la tendre enfance, si chère au divin Maître.

Nous connaissons fort bien les multiples mérites religieux et civils de votre bienfaisante Association, née il y a trente ans, pour ainsi dire comme un rejeton de l'insigne Institut des Frères des Écoles Chrétiennes et devenue à présent, grâce à l'active et silencieuse collaboration d'excellents éducateurs et éducatrices, un arbre vigoureux et fécond, qui étend sur à peu près toutes les régions d'Italie, ses branches où trouvent un nid accueillant des milliers d'enfants qui se présentent dans la vie en souriant.

En effet, vos écoles normales, qui forment les éducatrices de l'enfance sont au nombre de vingt-sept, c'est-à-dire la majorité de celles qui existent en Italie; et elles fournissent de parfaites institutrices non seulement aux trente écoles maternelles dirigées directement par l'Association, mais aussi aux 600 autres gérées par divers organismes.

Outre cette activité principale, l'Association veille à la formation d'enseignantes de travail féminin dans trois « Écoles normales pratiques pour la femme »; organise des cours d'éducation et instruction des enfants dans les hôpitaux; des cours de culture, comme le cours actuel, pour ses propres enseignantes; et, enfin, a récemment créé une Association particulière qui assure l'éducation des enfants d'italiens émigrés en France, afin qu'ils soient préparés avec sollicitude à leurs nouvelles conditions de vie, sans cependant rompre les liens des traditions de la patrie.

Ces bienfaisantes activités, qui ont mérité à votre Association la reconnaissance juridique de la part des autorités civiles, ainsi que louanges et aides, sont le fruit du dévouement généreux et personnel

d'hommes et de femmes conscients de trois principes fondamentaux, qu'il convient de rappeler brièvement en cette occasion.

1. — Pour assurer à l'Église et à la société un avenir plus serein, rien ne peut être plus décisif et efficace que de se pencher sur les tendres pousses des nouvelles générations, dès leur première enfance, pour orienter leur développement vers le vrai et le bien. Dans les années où s'éveille leur conscience psychologique et morale, où commence à s'esquisser pour eux l'éternelle réalité, tandis que les notions du bien et du mal se superposent aux sensations de douceur d'amertume, de beauté et de laideur, il faut commencer à fixer dans les esprits la véritable vision des choses et la conduite droite des actions. Bien éduquer, c'est surtout prévenir, même dans les sens d'« arriver avant les autres », c'est-à-dire avant l'erreur et la faute; et prévenir est certainement plus facile que s'applique ensuite à corrier et remédier.

2. — Aucune méthode éducative, qu'elle soit transmise par une tradition particulière ou élaborée par les sciences pédagogiques modernes, ne donnera de résultats complets et durables, si elle est en désaccord avec les postulats chrétiens, ou si elle méprise ses valeurs ou si elle n'a pas recours à ses moyens également surnaturels, d'élévation. Non seulement le christianisme est apte à compléter toute autre méthode pédagogique, mais il possède la sienne propre, sûrement efficace pour conduire les esprits à la plus haute perfection,

3. — Quiconque, par vocation religieuse ou par libre choix professionnel, aspire à devenir éducateur, doit se persuader qu'il ne peut s'improviser tel; il doit au contraire se préparer à se préparer à sa tâche ardue par une formation appropriée. Comme il s'agit de la première enfance, il convient que l'éducation soit confiée principalement à la femme, qui doit par conséquent s'appliquer à enrichir ses dons innés d'intuition et de sentiment par un important bagage de connaissances et d'expériences tirées des sciences pédagogiques. C'est donc là la raison d'être de vos écoles normales. Former une enseignante de l'enfance, c'est comme former spirituellement une mère, avec la différence que celle-ci devient éducatrice en vertu de la prévoyante nature — ce qui, toutefois, ne l'exempte pas, lorsque c'est possible, d'une préparation, également méthodique —, tandis que l'éducatrice de profession doit développer chez elle, par son effort et sa bonne volonté, l'âme maternelle. Former en soi une

âme maternelle; quel but sublime et bienfaisant pour une femme! Peut-être le monde n'a jamais eu autant besoin qu'aujourd'hui de mères et d'âmes maternelles, qui détournent les hommes du trouble courant des violences, des abus, des grossièretés, où ils se débattent. La loi providentielle de la nature a bien disposé que toute génération passe par la douce école de la mère dans le but de ramener la sérénité et la bonté sur toute vie qui éclôt, et de briser de la sorte le triomphe du mal; mais en réalité toutes les mères ne sont pas toujours en mesure de remplir convenablement leur mission réparatrice. Or votre Association vise à la formation, autant que possible parfaite et adaptée, des éducatrices auxquelles elle ne laisse donc point manquer les larges conceptions de la vie et des sciences. Avec satisfaction, Nous avons noté les sujets fixés cette année pour vos réunions d'études, tels que l'histoire ancienne, l'archéologie, l'art et le dessin, dont l'exposé a été confié à d'éminents spécialistes. Nous considérons fort opportune la connaissance historique des civilisations classique et chrétienne, dont vous avez la possibilité de rechercher et admirer les éloquents vestiges dans la Ville Éternelle. Par leur contemplation, l'esprit d'un éducateur est amené à estimer de plus en plus sa propre œuvre et à orienter dans une continuité de perfection idéale, dont les modèles disséminés le long des siècles en hommes et en œuvres et dignes d'une gloire impérissable, stimuleront d'eux-mêmes les générations futures à les imiter. Mais, s'il n'est pas accordé à tout peuple de retrouver dans ses propres annales des modèles d'une si haute dignité, il lui est cependant toujours possible de recourir au patrimoine commun de tous les peuples, c'est-à-dire de l'histoire et de la gloire de l'Église universelle, sur le long chemin de laquelle l'éducateur chrétien trouvera, à chaque tournant, la lumière et la force pour égaliser, si ce n'est dépasser les temps écoulés.

Tout en nourrissant la confiance que votre Association, experte dans l'art d'éduquer l'enfance, multipliera ses efforts pour en étendre les fruits à tous les milieux sociaux — particulièrement à ceux qui sont les plus éprouvés par la misère où, de toute façon, empêchés de veiller, comme il convient, à l'éducation de la première enfance — Nous invoquons pour vous tous, comme encouragement et aide, l'abondance des grâces célestes, en gage desquelles Nous vous donnons de tout cœur Notre Bénédiction Apostolique.

LA QUESTION BIENTÔT BIMILLÉNAIRE

Quand on connaît et aime un héros on veut tout connaître, et le mieux possible, de ce qui le concerne. On est friand de tout détail qui le campe mieux, qui le situe mieux, qui le rend plus sympathique ou plus admirable. Et, du héros, on se fait volontiers le héraut. Or le héros des héros, c'est Jésus-Christ et parmi ses hérauts compte le révérend père Adrien-M. Malo, exégète et commentateur, professeur, conférencier et vulgarisateur des choses bibliques. Voyageur au pays du Christ, le père Malo était tout désigné pour raconter ce qu'il a appelé L'ÉPOPÉE INACHEVÉE DE NOS LIEUX SAINTS.* Si donc vous voulez faire le tour de la question et celui de la Palestine, ne cherchez point d'autre guide.

La Palestine se situe vaguement dans nos souvenirs et dans notre imagination. Le guide vous rappellera qu'elle est à l'extrémité orientale de la Méditerranée, qu'elle compte 150 milles du nord au sud et entre 54 et 28 milles de largeur, qu'elle représente en superficie un cinquante-neuvième de la province de Québec, et qu'on y observe quatre bandes parallèles, soit la plaine du littoral, la chaîne des montagnes, la dépression du centre et le plateau de la Transjordanie.

Le guide s'en tient aux lieux évangéliques de Palestine rattachés à l'histoire de Jésus et justement acquis à l'Église catholique. Les Lieux Saints sont par excellence des lieux illustrés et sanctifiés par le passage du Christ, gardés et vénérés par les Franciscains, visités par d'innombrables pèlerins.

Tout le long de leur histoire, les Lieux Saints ont été en proie à des conflits dévastateurs; ils le sont encore actuellement et notre Saint-Père le Pape Pie XII a souvent fait appel à la collaboration des chrétiens d'aujourd'hui pour la libération pacifique des Lieux Saints. Déjà, le premier mai 1948, dans son encyclique *Auspicia quaedam*, Pie XII disait: « S'il y a au monde une région qui doit être particulièrement chère à toute âme bien née et civilisée, c'est certainement la Palestine, d'où est sortie, depuis les obscurs débuts de l'histoire, tant de lumière de vérité pour toutes les nations ».

C'est, à la vérité, une histoire tragique que celle des Lieux Saints: ils furent paganisés par les Romains; ils furent libérés par

*ADRIEN M. MALO, O.F.M., *L'Épopée inachevée de nos Lieux Saints*. Montréal, Les Ed. Franciscaïnes, 1955, 21cm. x-370 pp. ill. carte.

Constantin; les Croisés y régnèrent un temps; les Perses les dominèrent; puis les Arabes, puis les Turcs; la France pendant des siècles en eut le protectorat; puis, à partir de 1918, en partie les Arabes et en partie l'État restauré d'Israël s'en disputent la régie.

Tout le long de sa longue histoire, la Palestine traverse donc des périodes fréquentes d'insécurité, de vexations, de spoliation, de pillage, de confiscation, de meurtre, de fanatisme, de dénis de justice.

Tout le long de son histoire néanmoins, les pèlerins ne cessent d'affluer. Les premiers pèlerinages qu'on connaisse datent déjà de la deuxième moitié du second siècle. Saint Jérôme, dans une lettre, indique bien l'esprit qui animait les pèlerins. Il dit, en effet: « Les évêques, les martyrs, les docteurs de l'Église vinrent à Jérusalem estimant avoir moins de religion, moins de science, une pratique imparfaite des vertus, s'ils n'avaient pas adoré le Christ aux lieux d'où l'Évangile commença à rayonner sur le gibet ».

Saint François d'Assise, en 1220, avait fait le tonifiant pèlerinage au Sépulcre de Notre-Seigneur.

Il est remarquable que les Franciscains, parmi toutes ces conjectures, n'aient cessé d'être les gardiens attitrés des Lieux Saints et de s'y dépenser en grand nombre. La Custodie de Terre Sainte a sept cents ans et elle comptait, en 1954, quelque quatre cents moines. Le mérite des gardiens vient surtout des difficultés de la coexistence ou de la cogérance avec le clergé schismatique grec et arménien, avec les musulmans et les juifs, avec les chrétiens séparés de Rome, anglicans, coptes, syriens et abyssins. Il vient aussi des vicissitudes de la politique et du partage récent et mal défini des territoires entre la Jordanie et l'État d'Israël.

La Palestine n'est pas seulement riche en souvenirs historiques, l'archéologie biblique et l'interprétation y sont en honneur parmi les chrétiens éclairés. Les catholiques, pour leur part, ne cessent d'étudier l'Écriture Sainte à l'*Ecole Biblique* des Dominicains, fondée en 1890, à l'*Institut Biblique* des Jésuites, fondé en 1909, au *Studium Biblique* des Franciscains, fondé en 1950.

Il se fait aussi une exploration systématique des monuments, soit de surface, soit de sous-sol. Dès 1865, l'Angleterre avait fondé sa *Palestine Exploration Fund* sous le patronage de laquelle a été fondée, en 1919, *The British School of Archaeology of Jerusalem* et, en 1920, *The Department of Antiquities in Palestine*. Les Allemands ont fait quelque chose d'analogue, et les Russes, en 1882, et les

Américains, en 1900, avec *The American Schools of Oriental Research*, et l'Italie, en 1927, en Transjordanie, et Israël, en 1925, avec son Université hébraïque de Jérusalem.

On aime de trouver un chapitre spécial sur la *pitié du Saint-Sépulcre*, son délabrement, son état caduc et l'urgence d'une reconstruction. On est content de voir que, par une initiative du Vatican, un projet très élaboré, très pratique, très diplomatique aussi, tenant compte, par conséquent, des droits ou prétentions de tous les rites dissidents, ait été proposé à l'univers chrétien d'une belle et grandiose basilique digne du second millénaire de la chrétienté. C'est le projet Testa.

Ce projet concret suggère à lui seul aux chrétiens un quadruple devoir: celui de l'intercession par voie de prière, celui de l'intervention par voie d'influence, celui de l'assistance pratique au moyen d'aumônes, celui enfin de cette sympathie sans équivoque d'un pèlerinage au tombeau du Rédempteur.

Mais qu'est ce résumé squelettique à côté des 400 pages du bel ouvrage illustré du père Malo ?

Tout le long de cette histoire si mouvementée, l'auteur relate des faits historiques plus ou moins connus et mis au point. Il raconte les erreurs, les mythes, les faux et les supercheries. Il cite de beaux documents et des hauts faits oubliés. Il raconte le passé, il décrit le présent, il suppute aussi le futurible des Lieux Saints. Son livre constitue une merveilleuse documentation pour les élèves et même pour les simples amateurs d'Écriture Sainte, pour les pèlerins aussi; en effet, comme s'il avait pressenti que la lecture de son livre inciterait les lecteurs à faire le voyage de Terre Sainte, il fournit, en appendice, des indications pratiques pour préparer un pèlerinage.

On lit *L'Épopée inachevée de nos Lieux Saints* comme on accueille la longue lettre d'une connaissance sympathique et éclairée en pays de mission. On en jouit comme d'une visite aux lieux dont quelqu'un de parfaitement renseigné vous révèle l'histoire, les particularités et la photographie.

Voulons-nous faire le voyage de Palestine, visiter Bethléem et le tombeau du Christ, retracer les allées et venues du Verbe fait chair, sans trop entamer notre avoir ? Faisons en esprit le voyage avec le père Malo. Voulons-nous à notre tour vaillamment pèleriner au pays du Christ ? Bouclons notre malle et incluons-y *L'Épopée inachevée de nos Lieux Saints*.

UN GUIDE SUR LA « PETITE VOIE »

Ce guide se nomme Sr Consolata Betrone, religieuse capucine de Turin, décédée en 1946. Les directives de Sr Consolata se lisent dans UN APPEL DU CHRIST AU MONDE, par le P. Lorenzo Sales, Ed. Salvator, Mulhouse, 1952, 192 pp.

« La Petite Voie ». Il s'agit bien de celle de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont Sr Consolata est la brillante élève et même l'associée d'apostolat.

On sait que la « Petite voie » se ramène à une seule règle: donner à notre Père de l'amour, beaucoup d'amour et rien que de l'amour; l'amour étant le seul bien qu'attende un père de son petit. Dans sa consécration à l'Amour miséricordieux, Ste Thérèse parle d'un ACTE CONSTANT D'AMOUR et emploie l'expression « pour vivre en un acte d'amour parfait ».

L'apport de Sr Consolata consiste à commenter la formule hardie de sa maîtresse « vivre en un acte d'amour parfait », comme s'il était possible de produire sans cesse des actes d'amour!

De fait est-ce possible? Lisez la réponse dans un APPEL DU CHRIST. Cela peut se réaliser, puisque l'expérience de Sr Consolata en témoigne: ch. VI L'acte incessant d'amour dans sa vie spirituelle p. 135-150.

Le livre est rempli des paroles de Jésus dictant ses directives, toutes orientées vers l'amour: aimer, ne faire rien autre qu'aimer, transformer en amour toutes ses actions de la journée et en charité toutes les vertus: cf. à titre d'exemple le ch. II Vie d'amour et vertus chrétiennes.

Le message propre de Sr Consolata apporte la théorie d'un acte continu d'amour. UN APPEL DU CHRIST en donne un bref exposé sous forme de questions et réponses p. 179-183. Voici la formule de l'acte: JÉSUS, MARIE, JE VOUS AIME; SAUVEZ LES AMES.

Formule parfaite, car tout y est compris: 1) amour de Jésus et de Marie, 2) amour des âmes (donc les deux commandements) et 3) la prière constante car « il faut toujours prier ». Jésus demande et attend qu'on lui redise cet acte — mentalement ou vocalement — aussi habituellement que possible, mais sans contention d'esprit.

A quelle condition cet acte répété sera-t-il, mieux qu'une oraison jaculatoire, une « voie » et un exercice de vertu ? — Par l'esprit qui l'inspirera et l'animera: par l'esprit de religion.

L'esprit de religion, à son tour, est le fruit de la méditation et de l'entraînement; méditation du premier des mystères: Dieu est amour. Dieu nous aime et nous l'a révélé incomparablement en nous donnant son Fils « Sic Deus dilexit mundum!... » Entraînement: notre retour d'amour, le premier, l'essentiel, le plus urgent de tous nos devoirs.

Il va sans dire que la continuité de l'acte est seulement morale et même relative, variant d'âme à âme selon ses grâces, sa fidélité et ses progrès.

La méthode de l'acte continu d'amour constitue tellement une voie de perfection qu'elle a donné naissance à l'« Oeuvre des Petites Ames » (ch. VII, Un fruit concret du divin message: l'Oeuvre des Petites Ames p. 151-172). Entendez œuvre au sens large, l'ensemble des âmes qui cheminent par la même voie.

Quel jugement porter sur UN APPEL DU CHRIST AU MONDE! L'appel est venu par voie de révélation privée; il doit être estimé sous deux angles distincts. Peut-on croire aux révélations de Sr Consolata ? comme l'Église, notre mère, soyons réservés, ne jugeons pas, attendons. Quant à l'appel lui-même, à la doctrine du livre et à ses conclusions, il y a longtemps qu'il résonne aux oreilles de nos cœurs « Hoc est maximum et primum mandatum: diliges » (Matt. 22, 38).

Toute voix qui reedit cet appel — si elle sonne juste — peut, sinon doit — être écoutée. Celle-ci sonne juste; elle attire et fixe l'attention sur un devoir trop souvent oublié dans la vie: tout chrétien doit aimer Dieu de tout son cœur; et elle propage une très précieuse méthode pour assurer à la vie sa plus grande valeur en l'imprégnant d'amour. « La vie d'un chrétien sera d'autant plus parfaite que la charité, produira ou inspirera ses actes libres d'une FACON PLUS UNIVERSELLE, PLUS ACTUELLE ET PLUS INTENSE ». (J. de Guibert, S.J.)

RECONNAISSANCE

Secrétariat Général des Frères Enseignant du Québec
949, rue Côté, Montréal 1.

17 janvier 1956

Au T.R.P. Adrien-M. Malo, O.F.M.
5750, Boul. Rosemont,
Montréal.

Mon très révérend Père,

J'ai le grand plaisir et l'honneur de vous communiquer qu'à leur réunion plénière de samedi dernier, le 14 janvier, les Supérieurs Provinciaux des Frères Enseignants ont décidé un vote de FELICITATIONS et de REMERCIEMENTS à votre adresse, pour la part prépondérante que vous avez prise soit au Congrès des Recruteurs, en avril dernier, soit à celui des maîtres de formation, en octobre.

Ils vous félicitent et remercient également pour le magnifique numéro spécial de la VIE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES qui leur a transmis les substantiels travaux présentés à ces assises.

Enfin ils ajoutent leurs humbles félicitations pour votre récente décoration pontificale si méritée par votre zèle aussi ardent qu'éclairé à propager le culte de notre commune Mère et Reine Immaculée, la très sainte Vierge Marie. Qu'elle vous garde bien longtemps en parfaite santé, une santé que vous consacrez toute au bien de l'Eglise et de ses oeuvres.

Vous comprendrez, mon révérend Père, la joie toute particulière que j'éprouve personnellement à m'acquitter de ce message, vu l'aide si puissante et les conseils si judicieux que vous m'avez prodigués dans ces deux organisations pour le bien de nos Congrégations.

Votre bien humble et reconnaissant serviteur,

Le secrétaire des Frères Enseignants,

Montréal

Fr. M.-CYRILLE, é.c.



Je profite de l'occasion pour exprimer mes religieux remerciements aux Religieux et aux Religieuses qui en leur nom et au nom de leurs communautés m'ont fait parvenir leurs félicitations lors de la réception de la médaille d'argent des bien méritants, qui m'a été remise au nom du Souverain Pontife par le Comité Central de l'Année Mariale.

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

LA JOURNÉE DU PAPE PIE XII

SEREIN PRÉLUDE

A 6h.15 retentit le petit réveil dans la chambre à coucher. Quelques moments plus tard, la vibration du rasoir électrique attire « Gretel », le chardonneret tombé de son nid dans le jardin du Vatican et qu'un sort heureux a conduit jusqu'à l'appartement privé, où il est devenu un ami gazouilleur du Pape à l'âme franciscaine.

Sans demander aucune permission, Gretel se pose sur la main qui tient le rasoir. Se balançant comme sur un rameau, il exhale toute son énergie dans son chant matinal, sautille sur les épaules et la tête du Pape, et s'attriste quand l'appareil s'arrête.

A 7 heures, le Pape entre dans sa chapelle privée pour sa messe et les prières qui l'entourent: moment particulièrement précieux, que l'on décrit longuement dans un autre article.

SOLLICITUDE POUR TOUTES LES ÂMES

Vers 8h.20, Sa Sainteté prend rapidement un petit déjeuner. Comme pour ses autres repas, Il est seul. Seuls les petits oiseaux lui tiennent compagnie, voletant sur ses mains et sur ses épaules. Tous reçoivent leur part. Pour eux le cérémonial ne compte pas. Mais ils savent aussi que le temps de leur liberté prend fin quand arrive, précis, le signal d'un travail incomparable. Alors ils se laissent tranquillement porter dans la pièce voisine où les accueille leur cage.

A 9 heures exactement, le Saint-Père est prêt pour les audiences.

Ce que ces audiences signifient comme fatigue et responsabilité comme tension spirituelle et matérielle, Dieu seul le sait pleinement; ceux qui approchent le plus son Vicaire peuvent en avoir quelque intuition.

Tout d'abord sont examinées les affaires importantes et urgentes avec les hauts prélats de la Secrétairerie d'État. Dans ces conversations qui durent souvent pendant deux heures, se présentent des motifs de joie et de douleur, les problèmes et les questions vitales de toute l'Église. Ensuite viennent, conformément au tableau, les cardinaux préfets ou secrétaires des S. Congrégations romaines et des divers dicastères, qui, dans les questions de leur compétence, ont un contact immédiat avec Sa Sainteté et ont besoin de sa décision pour rendre exécutoires les actes ou décrets. Souvent, à ce moment, s'intercalent des visites de chefs d'État, de représentants de gouver-

nements, de hauts fonctionnaires, de membres du Corps diplomatique accrédité auprès du Saint-Siège, tandis que tous les jours ont lieu les audiences d'évêques, vicaires apostoliques, supérieurs d'ordres religieux et personnages du monde laïque. Puis il y a ce qu'on appelle les audiences spéciales et les audiences publiques.

Tout cela s'accomplit comme activité ordinaire et quotidienne, sauf quand une grande cérémonie papale à Saint-Pierre ou à la Chapelle Sixtine empêche le déroulement normal de cet abondant programme journalier. Mais tout le temps qui reste après les solennelles célébrations, qui d'habitude prennent fin vers les 12 heures, est encore réservé aux audiences, jusqu'à 13 h. 30 ou 14 heures et au delà.

C'est seulement alors que le Saint Père, fatigué, épuisé, regagne son appartement privé. Le médecin peut bien insister pour que les audiences soient suspendues au moins un jour par semaine: ses observations vigilantes se sont toujours heurtées à la réponse inéluctable du Pasteur suprême: « J'aurais alors davantage de travail le jour suivant » ou bien: « Ceux qui peut-être ne peuvent venir qu'aujourd'hui n'ont-ils pas eux aussi le droit de voir le Pape ? ».

Aucun étranger ne peut se faire une idée, même éloignée, de la fatigue physique et morale imposée par ce rythme incessant d'application quotidienne.

UNE FATIGUE ILLIMITÉE

Même le séjour d'été à Castelgandolfo n'enlève rien à l'ardeur et à la sévère méthode de travail du Souverain Pontife. C'est un changement d'ambiance, mais non une diminution d'activité. Le programme de vie est en réalité le même. Les audiences « di tabella » sont alors, tout au moins pendant deux mois, suspendues; mais cette pause est encore sujette à de fort nombreuses exceptions. En outre les pèlerins qui profitent des mois d'été accourent sans cesse plus nombreux, et la bonté du Saint-Père ne sait pas résister devant les multitudes qui se succèdent par vagues répétées, souvent l'après-midi en plus du matin. Aucune parole ne sort aussi difficilement de ses lèvres que la monosyllabe « non ».

Il n'est pas rare que le Souverain Pontife rentre si fatigué des audiences du matin qu'il ne réussit pas, à table, à articuler un mot. Ce qui en réalité lui importe peu car il n'a que les oiseaux comme invités. Mais quand il n'a même pas pour eux quelque douce parole

Gretel vient sur ses épaules et s'approche de son oreille, qui sait pour quel mystérieux colloque ? Alors il sourit et le prend dans la paume de sa main, tandis que les autres petits hôtes mélodieux tournent autour de son assiette pour trouver quelque chose à leur goût.

Tout de suite après le déjeuner, Sa Sainteté dépouille le courrier pendant une demi-heure ou trois quarts d'heure. Après vingt minutes de repos, avec une ponctualité méticuleuse, le Pape sort pour une promenade dans le jardin. Plus d'une fois il a tenté d'épargner, comme il dit, même cette heure. Heureusement aucun médecin n'a su trouver quelque chose d'efficace en remplacement. Mais même pendant ce bref intervalle de plein air, il se soumet à la règle de recueillement intense. Il porte toujours avec lui des feuilles de papier; souvent même, tout en marchant d'un pas dégagé, il élabore quelque discours et en fixe en de brèves notes les grandes lignes.

Revenu à son bureau, il s'absorbe aussitôt en un travail intense, avec des intervalles de prière. Il ne doit être dérangé par rien ni par personne. Ce sont là les heures qui lui appartiennent le plus. Souvent, vers 20 heures, viennent deux hauts fonctionnaires du Vatican pour des rapports spéciaux. Plus tard a lieu le dîner; celui-ci est encore plus solitaire, car les petits oiseaux dorment déjà; aussi dans la salle à manger règne un silence absolu.

Si par suite de quelque événement, dont il a pu prendre connaissance le matin dans une revue rapide mais complète des principaux journaux quotidiens, un important discours radiodiffusé est prévu, Sa Sainteté ne manque pas de lui consacrer son attention directe, tout au moins pendant quelques brefs moments.

A 21 h. 30, le Saint-Père revient à la chapelle privée pour la récitation du chapelet avec ses familiers.

LA VEILLÉE DU PÈRE

Ensuite, il congédie tout le monde. Pour lui commence une sorte de veillée, faite de prière et encore et toujours de travail. De 23 heures jusqu'à minuit, il demeure seul dans la chapelle pour terminer son bréviaire et pour d'autres prières. Il reprend le colloque, interrompu si l'on peut dire, avec le Divin Maître. C'est Pierre qui lui ouvre ses propres soucis, qui lui confie ses espérances, qui le supplie pour d'innombrables besoins, qui lui demande la lumière qui ne tarde jamais et qui toujours vive, l'accompagne. A 24 h. il revient à son cabinet de travail et y demeure jusque vers les deux heures du matin.

Nombreux sont ceux qui connaissent la fenêtre éclairée du troisième étage, qui brille sur la place Saint-Pierre comme l'œil du vigilant Pasteur, oublieux de soi-même et dont la nourriture est l'accomplissement, pour le bien des âmes qui lui sont confiées, de la volonté et du commandement de celui qui, dans ses desseins impénétrables, a mis entre ses mains les clefs du Royaume des Cieux. « Il n'a pas le temps d'être fatigué ». Ce n'est pas à lui qu'appartient sa vie, mais à sa fonction sublime: celle de « Serviteur des serviteurs de Dieu ». L'accomplissement de cette fonction a lieu, jour après jour, heure par heure, sous la devise « Servire regnare est », noble mot d'ordre pour les fidèles du divin Maître, qui a dit à ses disciples: « Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir ».
Ottawa

SERVICE D'INFORMATION, C.C.C.

CONSULTATIONS

12. *Des lampions avec cire approuvée ou identique à celle des cierges peuvent-ils indifféremment remplacer les cierges? Le pourraient-ils dans le cas où les cierges manqueraient?*

Si vous considérez ce qui constitue un lampion et un cierge, vous constaterez que la différence n'est pas tellement grande entre les deux. Dans le cierge, comme dans le lampion, vous avez de la cire en quantité plus ou moins grande autour d'une mèche. La forme est différente en ce sens que le cierge est fait en longueur et le lampion est moins haut et plus large. De plus, le lampion implique un godet de verre, de terre ou de fer-blanc, qui contient la cire.

Absolument parlant, il n'y a donc pas d'inconvénient à ce que le lampion remplace le cierge pourvu qu'il contienne la quantité de cire requise par la prescription liturgiques.

Cela ne veut pas dire que vous avez le droit de remplacer les cierges par des lampions. C'est en effet un principe que dans la liturgie on ne peut rien innover sans le consentement du Saint-Siège ou de l'Ordinaire du lieu. Mais dans un cas absolument imprévu, il vaudrait mieux vous servir de lampions plutôt que de ne rien mettre du tout.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

13. *Notre Congrégation psalmodie, chaque jour, au chœur, l'office de la Sainte Vierge. Nous nous demandons si les changements relatifs à la récitation du bréviaire s'appliquent aussi à celle de l'office marial, du moins pour le début et la finale des Heures ainsi que les versets et l'oraison à tous les saints.*

Les prescriptions nouvelles concernant le début et la fin de l'office du bréviaire s'appliquent aussi à l'office marial récité par certaines communautés. Quand à la récitation du verset et de l'oraison de tous les saints, je crois aussi qu'il est permis d'appliquer les nouvelles règles. Voir l'Ami du Clergé, 65 (1955), n. 32 portant la date du 11 août, p. 512, n. 2.

Montréal

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

ENQUÊTE SUR LES VOCATIONS

La plupart des vocations au sacerdoce et à la vie religieuse viennent de familles relativement à l'aise, de la classe moyenne, qui comptent au moins cinq ou six enfants.

Ce fait a été constaté lors d'un relevé complet qu'avait entrepris M. Jakob sous le patronage de l'Institut pédagogique de l'Université catholique de Fribourg, avec la collaboration de 17 supérieurs de séminaires et d'ordres religieux.

L'ensemble de ces constatations figurera dans un livre intitulé *Nature de la crise de la vocation sacerdotale*, que publiera bientôt la société d'éditeurs Benziger à Einsiedeln.

LA MÉTHODE DE L'ENQUÊTE

Voici comment l'on a procédé à l'enquête. On a soumis 85 questions à 621 prêtres et étudiants au sacerdoce; sur ce nombre de 621, 425 étaient de nationalité suisse, les autres étant des Français, des Allemands et des Autrichiens. Les questionnaires ont été envoyés à 229 autres prêtres et candidats au sacerdoce, qui ont refusé de participer au sondage en alléguant le manque de temps.

Les résultats de l'enquête peuvent se résumer de la manière suivante:

1. Les vocations au sacerdoce et à la vie religieuse ne viennent plus surtout de la campagne. On en compte davantage de familles de la classe moyenne dont le père travaille dans l'industrie ou pratique un métier. Les vocations de familles s'adonnant aux affaires, à l'enseignement et aux emplois de fonctionnaires ont subi un notable fléchissement numérique ces dernières années.

2. Seulement un très petit nombre de prêtres et de candidats au sacerdoce, parmi ceux qui ont répondu au questionnaire, viennent de familles riches. La plupart appartiennent à la classe moyenne. Environ 16 p.100 appartiennent à des familles à revenus très très modestes, voire pauvres.

3. Le climat des grosses familles est le plus favorable aux vocations. Mais 1.6 p.100 des Suisses et 3.6 p.100 des autres nationalités qui ont répondu étaient des fils uniques. La famille moyenne de Suisse compte 6.4 enfants. C'est à peine si l'on trouve des vocations dans les familles à religion mixte (père protestant, mère catholique, ou vice-versa).

4. L'atmosphère religieuse des familles a beaucoup à voir avec les vocations. La plupart des mères et des pères de ceux qui ont répondu au questionnaire sont profondément religieux et ne s'adonnent qu'à des publications catholiques; toutes les mères, sans exception, sont catholiques pratiquantes. Dans la plupart des familles, les prières en commun étaient la règle. L'appartenance aux groupements d'Action catholique et le fait de servir la messe exercent un effet favorable, selon l'enquête, sur les vocations.

5. La plupart des vocations se décident avant 16 ans; cependant 9.3% de ceux qui ont répondu ont pris leur décision après l'âge de 16 ans.

6. Environ la moitié des vocations sont inspirées par l'exemple de prêtres. La plupart des vocations ne sont pas entièrement spontanées, mais résultent de ce que le jeune homme y a été encouragé par un prêtre ou par d'autres.

paraîtra vers juin

MESSAGE DE VIE

AUX SUPÉRIEURES RELIGIEUSES

par

ADRIEN-M. MALO, O.F.M.

Volume d'environ 400 pages sur les
devoirs de l'autorité concernant la vie

- *matérielle et hygiénique,*
- *chrétienne et naturelle,*
- *spirituelle et liturgique,*
- *évangélique (pauvreté, chasteté, obéissance) et canonique,*
- *professionnelle et culturelle,*
- *communautaire,*

Les religieuses qui feront parvenir leur commande avec paiement **AVANT LE 15 AVRIL** jouiront d'un **PRIX DE FAVEUR: \$3.00 moins 20%, soit \$2.40.** Après le 15 avril, le prix du volume sera d'environ \$4.00.

Les commandes doivent être adressées à La Vie des Communautés Religieuses, 959, rue Côté, Montréal-1 (P.Q.) Canada.

Réduction spéciale pour les commandes de plus de 25 copies.